

## **Intervention de Roland RIES Maire de Strasbourg**

### **à l'occasion de la réunion des Assises de la Culture le samedi 7 novembre 2009**

*Seul le discours prononcé fait foi*

Vous êtes venus nombreux ce matin pour cette étape importante dans le processus de réflexion autour de la Culture engagée au mois de février dernier, sous l'égide de Daniel Payot, mon adjoint chargé de la Culture, que je remercie tout particulièrement pour le travail d'écoute et sa présence sur tous les terrains culturels de la ville depuis maintenant 18 mois.

Je salue aussi les membres du comité de pilotage de ces assises de la culture : Catherine Trautmann bien sûr ; Souad El Maysour, conseillère municipale et vice-présidente de la communauté urbaine, en charge de la lecture publique ; Mathieu Cahn, adjoint au maire et vice-président à la CUS en charge de l'animation, de la vie associative, de la jeunesse et de la politique de la ville. L'appui de l'administration a été évidemment tout à fait essentiel, et pour n'en citer que trois membres, je remercie Michel Reverdy pour le travail de coordination qu'il a accompli avec un engagement tout à fait remarquable, Marc Dondey pour son apport fondé sur l'expérience de l'aventure d'Horizons Rhénans ainsi que Jean-Pierre Schlagg, bien sûr.

Mais c'est vous, bien sûr, que je veux principalement remercier !

Certains se gaussent, paraît-il, de ce que j'aurais placé la participation des citoyens et la concertation au cœur du processus d'élaboration des politiques de la Ville de Strasbourg. Faut-il donc que la politique ne puisse se faire sans prendre en compte l'habitant d'une ville comme étant d'abord un citoyen ?

J'ai voulu, je veux et je ne dévierai pas de cette volonté, faire des Strasbourgeois des acteurs à part entière de la vie de la Cité : non seulement en leur rendant compte de l'accomplissement des engagements que j'ai pris devant eux en mars 2008, mais en leur demandant de s'impliquer dans la réflexion autour de nos grandes politiques et de nos principaux projets d'aménagement.

Il faut dire que la Culture fait partie des grandes politiques publiques, à Strasbourg peut-être encore plus qu'ailleurs. L'offre culturelle foisonne, la Ville y consacre environ un quart de son budget de fonctionnement, les équipements sont très nombreux. J'ajoute, parce que cela fait partie des données politiques importantes, que Robert Grossmann, comme maire délégué et président de la CUS, a veillé personnellement sur ce secteur de 2001 à 2008 et que cela n'est pas neutre au regard du caractère prioritaire – au moins sur le plan budgétaire – de celui-ci depuis finalement au moins deux décennies.

Je veux donc vous remercier, et tous ceux qui se sont investis durant ces sept derniers mois et qui n'ont pu venir ce matin, pour avoir joué le jeu de la discussion, du débat, de la proposition et parfois, et c'est bien naturel, de l'interpellation !

C'est la première fois à Strasbourg qu'un débat aussi vaste, aussi approfondi a lieu. Il a couvert tous les champs de la vie culturelle, il a été passionné et passionnant, et aujourd'hui il permet de tirer, non pas des enseignements et des conclusions définitives, mais pour le moins quelques orientations que je vais tâcher de tracer.

A l'issue de mon propos, le débat devra continuer, un travail précis devra être organisé autour des problématiques qui ont été dégagées dans les discussions et que vous retrouverez dans le document d'étape réalisé à l'occasion de cette matinée.

Ces quelques orientations sont les suivantes. Elles sont très simples :

- Assurer une bonne gestion des ressources mises dans la politique culturelle en mettant en place les synergies et les solidarités nécessaires entre les acteurs ;
- contribuer au rayonnement de Strasbourg à l'international, faire de Strasbourg un lieu d'excellence et d'innovation ;
- être résolument tourné vers la jeunesse mais aussi présent auprès de tous les habitants et dans tous les territoires de la ville.

Je ne fais pas partie de ceux qui accusent, souvent sans preuve d'ailleurs, la culture de coûter trop cher et d'être par nature dispendieuse. On le dit d'ailleurs aussi d'autres secteurs d'activité de la Ville, et c'est tout aussi injuste !

Je pense au contraire que l'investissement dans la culture est un pari sur l'avenir, sur la capacité de créer des lieux et des occasions de dialogue, d'élévation de l'esprit et des outils pour la formation de citoyens à part entière.

Mais pour autant, un denier public reste un denier public, fruit d'une collecte auprès de contribuables que nous sommes tous et qui ont raison quand ils demandent des comptes sur la façon dont l'impôt est dépensé. Dans le domaine culturel comme dans les autres, nous devons être capables de justifier chaque euro dépensé depuis le premier jusqu'au dernier. C'est dans cet esprit qu'à été mis en place, dès mars 2008, un Groupe de Travail Subventions (GTS) qui, pour tous les secteurs de l'action municipale, et notamment la culture, permet des attributions très étudiées et les plus justes possibles, avec de surcroît, une approche transversale des politiques de la Ville.

Dans les prochains mois, je demande qu'avec l'ensemble des structures et d'abord bien sûr celles qui dépendent directement de la Ville, un dialogue de bonne gestion s'engage, pour voir comment optimiser l'usage de l'argent public.

Il ne s'agit pas de chercher à réduire la dépense pour réduire la dépense. En effet, le budget de la culture de la Ville de Strasbourg restera globalement stable : ni augmentation, ni réduction en valeur relative par rapport à l'ensemble du budget municipal.

L'effort d'économie devra être mené principalement au niveau des charges de gestion, et des dépenses qui ne concourent pas immédiatement à l'activité culturelle proprement dite. Tout produit de cet effort devra être réinvesti au moins partiellement en faveur de l'activité culturelle proprement dite, artistique en particulier.

Je ne m'appesantis pas sur cet aspect des choses, dont je sais pertinemment qu'il n'est pas le plus populaire. Mais j'assumerai cette orientation, car elle va de pair avec le souci que j'ai de ne pas grever les Strasbourgeois d'un impôt communal supérieur à celui d'aujourd'hui, et de prendre en compte leurs autres aspirations dans le domaine des services à la personne, que ce soit le sport, l'éducation, la petite enfance ou encore l'action sociale. La culture est dans la vie et dans la ville, elle ne peut en terme de dépense publique obéir à une logique différente de celle qui s'applique à tous les secteurs de l'action municipale.

Ce raisonnement m'amène naturellement à évoquer la nécessaire recherche de synergies et de partenariats entre les structures.

De ce point de vue, j'observe avec plaisir que sept festivals (Artefact, Danses nouvelles à Pôle Sud, les Giboulées de la Marionnette, Jazz d'Or, Musica, Ososphère et Première, association du Maillon et du TNS) se sont regroupés pour mettre en commun des moyens et gagner en efficacité, et pour mieux, ensemble, valoriser l'action de chacun. C'est vraiment une très belle initiative que je tiens à saluer !

Dans le même esprit il importe que le Festival de musique de Strasbourg trouve à s'intégrer dans une autre manifestation, le niveau de son déficit et son déséquilibre structurel de gestion ne pouvant plus être supportés par les collectivités, Ville, Région et Département. De la même façon, Food Culture ne peut continuer à fonctionner seul, et devra accepter de se remettre en question, de rechercher d'autres partenariats, voire de s'intégrer lui aussi dans une autre manifestation.

Pour notre part, nous travaillerons sur des rapprochements entre l'orchestre et l'opéra, le musée historique et le musée alsacien. Les grosses structures financées largement par la Ville (Maillon, TAPS, Orchestre Philharmonique, Opéra...) doivent travailler ensemble et avec le tissu dense des compagnies présentes et actives sur la place. Je n'accepterai pas que le cap budgétaire que j'ai fixé soit tenu au détriment des petites structures, notamment des compagnies et des ensembles innovants, des initiatives associatives, des pratiques émergentes, des pratiques amateurs, pendant que les plus grosses verraient leur existence n'être soumise à aucun effort de bonne gestion sur elles-mêmes et en direction des autres.

A Strasbourg, nous sommes dans le foisonnement de l'offre culturelle. C'est très bien si cela ne se traduit pas par de l'illisibilité et de la confusion. Bien au contraire, de meilleures articulations entre les acteurs, de plus grandes synergies permettront une meilleure efficacité et une plus grande notoriété.

Cette notoriété, elle passe par l'augmentation du rayonnement de Strasbourg au niveau international dans le domaine culturel : nous devons échapper, quand cette menace nous guette, à l'autosatisfaction tournée sur nous-mêmes.

Nous devons aussi faire connaître la culture à Strasbourg partout en France et dans toute l'Europe, car nous avons une mission globale liée au statut de capitale européenne de la Démocratie et des Droits de l'Homme.

C'est dans ce cadre qu'un nouvel Opéra pourrait voir le jour, pourquoi pas sur les bords du Rhin, et en associant d'emblée des partenaires européens, dont bien évidemment nos amis allemands et suisses dans le cadre du Rhin Supérieur.

C'est à cette condition, me semble-t-il, que Strasbourg pourrait développer un projet véritablement de niveau international, à l'égal des salles les plus réputées du monde entier. Il est évident que ce projet ne verra pas le jour demain matin, mais cela peut être un très bel objectif pour les 10 années qui viennent.

Dès aujourd'hui par contre, notre patrimoine est un atout essentiel. C'est pourquoi :

- nous allons engager la demande de classement au patrimoine mondial de l'UNESCO du quartier allemand de Strasbourg. Après le classement de la Grande Ile, celui-ci permettra de fortifier encore le statut architectural et urbanistique de Strasbourg, tout en faisant référence à l'histoire de son développement urbain ;
- nous allons déposer également le dossier de candidature pour être classée « Ville d'art et d'histoire », classement qui permet d'augmenter de façon significative, comme le classement UNESCO d'ailleurs, l'attractivité touristique et la réputation de notre ville.

La Ville de Karlsruhe a proposé à Strasbourg de signer une convention de partenariat, pour développer des liens et des actions dans le domaine culturel. C'est avec un grand intérêt que nous allons donner une suite favorable à cette offre. Elle viendra conforter notre politique de coopération dans le cadre de l'espace rhénan, qui historiquement est un bassin cohérent d'influence culturelle.

Les coopérations que nous avons nouées avec des villes du monde entier (Jacmel, Fès, Boston, Vologda, etc.) doivent voir leur volet culturel renforcé, pour permettre des échanges qui sont le ferment des bonnes ententes et des actions concrètes futures.

Dans le même temps où nous voulons développer les liens et l'influence de Strasbourg au niveau international, il nous faut prendre en compte le caractère à la fois historique et international de notre ville.

Il s'agit donc de donner une visibilité et une légitimité à toutes les cultures aujourd'hui minoritaires, encourager la pratique du bilinguisme (français, allemand et alsacien), faire de l'interculturalité une des bases du projet culturel de Strasbourg.

Dans cet esprit, il convient de réfléchir à la mise en place d'un lieu spécifique à cette interculturalité, non pas pour enfermer celle-ci, mais pour lui donner une visibilité nécessaire. Je pense très concrètement qu'un lieu permanent doit, comme le SCALA il y a quelques années, être trouvé pour présenter une offre interculturelle, dans laquelle la culture régionale aurait une place importante mais non exclusive. Une discussion doit s'ouvrir dans ce sens pour une réorientation des TAPS, permettant cette spécialisation de la programmation du SCALA de Neudorf, conforme à l'orientation originelle de cette salle.

Le soutien aux spectacles reflétant la diversité culturelle de notre région sera ainsi renforcé dans ce cadre. Un événement particulier, tournant autour de la valorisation des langues et cultures d'apport à Strasbourg, pourrait être remis sur le métier. De ce point de vue, je me réjouis de la qualité et de l'audience du festival « Strasbourg Méditerranée » qui débutera le 21 novembre prochain.

Par ailleurs, nous avons l'intention, comme nous en avons discuté avec le Conseil de l'Europe, d'adhérer à la charte des cités interculturelles, ce qui permettra à Strasbourg, à la fois de transmettre son expérience, et de profiter pleinement de celles des autres. Dans un monde multipolaire, tel que nous en soutenons l'idée, la notion de conflit des civilisations trouve bien évidemment son opposé positif dans la recherche de la différence chez l'autre comme source d'enrichissement pour soi-même. C'est un enjeu majeur de ce siècle et Strasbourg peut et doit le relever ! Il s'agit bien là d'un de ces éléments constitutifs de l'Europe de Strasbourg, dont j'ai souvent parlé et qui doit, bien entendu, trouver ses prolongements aussi dans le domaine culturel.

A l'échelle du Rhin Supérieur, le succès du Pass Musée montre que le public est prêt à prendre en compte cet espace comme étant pertinent pour ses pratiques culturelles : nous proposerons donc de nouveaux services aux opérateurs culturels et au public, comme des billetteries communes, des possibilités de déplacements collectifs mutualisés, et pourquoi même ne pas imaginer des possibilités de prise en charge des enfants pendant la durée des spectacles, avec de petites structures d'accueil temporaire.

Si nous voulons développer la fréquentation des lieux et événements culturels pour tous et notamment dans les couches de la population les plus modestes, il faut faire preuve d'imagination au-delà de la tarification même.

La culture doit aussi, et c'est pour cela que nous avons créé au sein de la direction du développement économique et de l'attractivité du territoire un département culturel, être un élément du développement économique : par la mise en place de nouvelles activités - je pense à tout ce qui tourne autour du numérique et du multimédia, par exemple, pour lesquels nous allons ouvrir un grand chantier - mais aussi par l'augmentation de l'attractivité de agglomération.

Les choix d'implantation d'entreprises, la venue de cadres ou d'étudiants se font en grande partie sur des éléments exogènes à l'activité en elle-même, et l'attractivité culturelle fait partie des critères de choix. Il nous faut donc nous placer, je le disais déjà il y a quelques instants, dans la perspective d'être bons pour nous-mêmes certes, mais d'être excellents pour les autres. La réaffirmation de Strasbourg comme une ville de référence et d'innovation vaut dans tous les domaines, transport,

médecine, université, environnement, mais aussi culture : la culture doit être elle aussi à la hauteur de cet enjeu essentiel pour notre avenir commun.

Un des aspects importants de cette capacité de rayonnement, et j'aurais pu l'évoquer en abordant la question des ressources, est de développer le mécénat avec des entreprises prêtes à faire un pari, non seulement d'image, mais aussi de relations structurantes avec la collectivité publique.

Des entreprises privées y sont prêtes, sans bien sûr que cela induise que la liberté de création et d'expression soient réduites ou sous influence, cela va sans dire ! Je suis très favorable à ce que nous développions un mécénat ambitieux, en particulier pour le soutien aux grands spectacles vivants, aux grandes expositions et à l'acquisition. J'ai en mémoire l'exposition « Mémoires d'Égypte », par exemple, qui avait connu un très grand succès populaire. D'autres collectivités le font de façon volontariste, et cela marche : alors pourquoi pas nous ? C'est un bon moyen de dégager des marges financières supplémentaires et de s'inscrire dans des réseaux nationaux et internationaux.

La loi de 2004 offre à présent des avantages fiscaux tout à fait importants pour le mécénat, notamment en matière culturelle. Il serait dommage que localement mais aussi au niveau national et européen, nous laissions échapper au profit d'autres collectivités plus dynamiques que nous, une manne financière qui est à notre portée !

J'ai indiqué que je ne serai pas exhaustif et je veux donc maintenant développer mon troisième et dernier axe, qui concerne la dimension territoriale globale de la ville et cette catégorie plus particulière de la population qu'est la jeunesse.

Je souhaite que la dimension territoriale de la ville soit totalement prise en compte : il faut encourager le travail des artistes intervenant sur tout le territoire de la ville, y compris dans les milieux particuliers mais ô combien importants que sont les hôpitaux, les prisons, les chantiers d'insertion, les maisons de retraite, etc. Le développement urbain doit intégrer une dimension culturelle forte.

Des liaisons permanentes doivent être mises en place entre la culture, le socio-culturel, l'éducation, l'action sociale au sens le plus large du terme, et la lutte contre toutes les discriminations, car un citoyen est un et indivisible, et qu'il faut sortir d'une logique de spécialisation des politiques publiques.

La culture, je le répète, doit être immergée dans la cité et donc s'adresser à tous les citoyens dans leur diversité. Il faut aller chercher les publics potentiels là où ils vivent, travaillent, étudient. Il faut utiliser la culture comme un vecteur de mobilité des habitants dans la ville, prétexte à la fréquentation d'un quartier dans lequel on n'habite pas, permettant au passage de faire tomber des barrières liées à des préjugés tenaces.

Mon idée est que la culture peut et doit recréer du lien social dans la cité. Elle peut et doit recréer cette fluidité que nos compartiments urbains, pour ne pas dire nos ghettos, ont figée, ossifiée, dans une forme urbaine qui à l'évidence n'est pas durable.

De ce point de vue, je souhaite que les équipements culturels dans les quartiers développent systématiquement une double vocation : servir bien sûr les habitants qui résident à proximité, mais aussi chercher à intéresser d'autres publics et s'adresser à l'ensemble de la population, au-delà du quartier concerné.

Pour répondre à cette double vocation, nous travaillons à l'implantation future d'ateliers d'artistes dans le cadre de l'aménagement de la Presqu'île André Malraux. Pour ce qui concerne les musiques nouvelles, en plus de la Laiterie, nous sommes à la recherche de lieux nouveaux, tant pour les répétitions que pour la production des spectacles.

Dans un autre domaine, celui de la lecture publique, il nous faut tirer les conséquences de la mise en service de la médiathèque André Malraux. Celle-ci a été conçue comme un cœur de la lecture publique dans l'agglomération tout entière. Je salue d'ailleurs le dynamisme imaginaire de l'équipe qui la gère, et qui a su très rapidement la faire vivre, notamment à travers des initiatives diverses et de grande qualité.

Au-delà, les bibliothèques et médiathèques doivent fonctionner dans cette logique de réseau. Des spécialisations sont envisagées pour certaines d'entre elles, sans qu'elles perdent pour autant leur vocation généraliste. Elles demeureront aussi, bien sûr, une porte d'entrée à part entière au sein du réseau.

Parmi ces spécialités, la musique trouvera une place particulière Rue Kuhn et une artothèque va être créée en 2010 au sein de la médiathèque de Neudorf. Une partie des collections accessibles au sein de celle-ci sera d'ailleurs présentée à l'occasion du Salon d'Art Contemporain ST'ART, à la fin de ce mois.

En ce qui concerne la jeunesse, et j'en terminerai par là, ce qui est en soi un signe, on dit souvent qu'il faut aller chercher les jeunes, mais je crois qu'il faut aussi, peut-être même d'abord, aller là où ils sont.

Bâtir le public de demain, c'est tendre la main aux jeunes générations : c'est pourquoi la collaboration avec les structures éducatives, et bien sûr en premier lieu l'Education Nationale, est absolument essentielle. Beaucoup de choses se font déjà à Strasbourg dans ce domaine, mais je souhaite qu'on le développe plus encore, et notamment à l'école primaire, car c'est dès le plus jeune âge que la sensibilisation à la culture peut et doit se faire.

Il faut de la même façon permettre largement aux jeunes de pouvoir accéder à l'offre culturelle qui existe dans notre ville.

Les dispositions en matière de tarification préférentielle pour les jeunes, tous les jeunes, apprentis comme étudiants, doivent être encore renforcées, car c'est à l'âge où on forme sa conscience personnelle que l'on doit pouvoir accéder à la Culture.

C'est bien pour cette raison que, reprenant une proposition du conseil des jeunes de la Ville de Strasbourg, nous avons décidé d'étendre le bénéfice de la carte « Atout Voir » aux collégiens.

Il faut aussi reconnaître pleinement ce que sont les formes particulières culturelles portées par les jeunes, ou appréciées par eux, en ne considérant pas que ces formes soient à part, pire inachevées ou moins intéressantes que celles qui recueillent l'adhésion des publics plus adultes.

C'est dans cet esprit que le bail entre la Ville et l'association Molodoï sera renouvelé pour une période de 12 ans. Je souhaite ainsi réaffirmer la nécessité de cette scène. Molodoï est bien une chance pour Strasbourg, celle d'avoir un lieu très original dans tout l'Est de la France et même au-delà.

De la même façon, lors de la prochaine fête de la musique, je souhaite que la scène consacrée à la culture urbaine quitte, si les associations qui ont travaillé avec nous sur ce projet en sont d'accord, le skate park de Cronembourg pour venir s'implanter sur l'îlot Malraux, que je souhaite à terme voir évoluer en un lieu d'animation urbaine permanente, en complémentarité avec l'implantation de logements étudiants et de fonctions de loisirs notamment de soirée.

Cette culture urbaine, portée par notre jeunesse, ne doit pas être marginalisée ou réduite à n'être dans certains quartiers qu'un outil de régulation des tensions : je souhaite qu'elle ait sa place dans toute la ville et qu'elle soit reconnue à part entière.

Le soutien aux jeunes créateurs doit donc être développé. Il y a des vocations qui naissent, des valeurs émergentes et montantes à Strasbourg, elles doivent trouver le soutien de la collectivité, et pourquoi pas de mécènes avec lesquels nous pourrions organiser la relation. Des lieux nouveaux pourront être trouvés dans le cadre des opérations d'aménagement qui doivent se dérouler dans les années prochaines, particulièrement le long de l'axe Heyritz-Kehl et dans tout le secteur du Port du Rhin.

La politique de la ville doit ainsi intégrer de façon transversale la dimension culturelle. On ne peut considérer, au risque de me répéter, que la culture serait disjointe de la vie de la collectivité : bien au contraire, elle doit l'irriguer, l'animer, la nourrir, l'enrichir, en permanence.

C'est sans doute pour cela que le débat est parfois difficile quand on l'ouvre avec l'ensemble des acteurs culturels. C'est ce que nous avons fait, c'est ce que nous allons continuer à faire, tout en donnant des débouchés concrets, dès les prochaines semaines, aux orientations majeures qui se sont dégagées et que j'ai essayé de résumer dans mon propos.

Pour moi, la relation à la culture, cela ne peut être, ni seulement une question d'argent, ni exclusivement un problème de reconnaissance d'une action artistique. C'est forcément bien plus que cela, car cette relation nous touche tous dans nos sensibilités, nos histoires personnelles, au plus profond de nous-mêmes.

Alors, oui, c'est difficile, et c'est parce que c'est difficile qu'il faut poursuivre le dialogue, les dialogues, et faire en sorte que, dans toutes les dimensions qui ont été abordées au cours des derniers mois, Strasbourg en sorte grandie en terme d'offre et de rayonnement culturels.

Il faut que les acteurs de la culture entre eux se rencontrent davantage, qu'ils travaillent plus ensemble dans la diversité de leurs disciplines et de leurs orientations. Mais il faut aussi que le dialogue des partenaires culturels avec les citoyens permette de mieux cerner les demandes du public, de répondre à cette demande sans concession sur la qualité de l'offre culturelle proposée.

C'est bien cette double exigence de la qualité de l'offre et de l'adéquation à la demande du public qui constitue la clé de voûte d'une politique culturelle de la ville de Strasbourg que je souhaite construire avec vous dans les mois qui viennent.

Je vous remercie pour votre attention.